

LA MINE À TRAVERS LA CARTE POSTALE

Entre 1900 et 1920, la carte postale illustrée s'empare d'un espace de communication laissé libre pour quelques années encore par la presse écrite, la photographie et le téléphone. Toutes représentations confondues, ce mode de correspondance illustré va connaître une popularité et un essor sans précédent, qui ne seront plus jamais atteints par la suite.

Apparue dans les années 1870, la carte postale est un support de correspondance écrite, le plus souvent de forme rectangulaire, semi rigide (bristol), expédié par voie postale sans enveloppe et portant conjointement l'adresse et la correspondance. À partir de 1889, une illustration, imprimée grâce au procédé de la phototypie, vient agrémente la carte. Les tarifs et l'utilisation de ce mode de correspondance ont toujours été réglementés par l'administration des postes ; entre 1900 et 1904, le verso de la carte était exclusivement réservé à l'adresse et au timbre, le texte de correspondance étant limité aux espaces restreints laissés libres par l'illustration.

Après 1904, le verso fut divisé en deux parties, une pour l'adresse, l'autre pour la correspondance, tandis que l'illustration remplissait la totalité du recto.

Considérée par les cartophiles comme l'âge d'or de la carte postale, les années 1900 à 1920 sont les plus riches par la diversité des sujets, les quantités imprimées, la qualité des impressions et la popularité acquise en l'espace de quelques années seulement par ce nouveau mode de correspondance illustré. Après la Seconde Guerre mondiale, la concurrence de la presse, le développement du téléphone, la démocratisation de la photographie et le souci de rentabilité des éditeurs ont entraîné une baisse de popularité de la carte postale, ceci se traduisant par un appauvrissement des sujets représentés, une baisse de qualité des clichés, de leurs supports et des techniques d'impression.

Outre les visuels reproduits sur ce rectangle de bristol, nous analyserons les interactions entre l'image, la légende imprimée, les commentaires manuscrits de l'expéditeur,

le destinataire et le contexte événementiel du moment afin de comprendre le rôle joué par ce mode de correspondance dans la représentation de l'activité minière au cours des deux premières décennies du ^{xx}e siècle. Cette représentation a eu d'autant plus d'impact qu'elle fut véhiculée au-delà de toutes les limites temporelles, géographiques, sociales et culturelles.

Situer l'usage de la carte postale dans le contexte des deux premières décennies du ^{xx}e siècle est primordial pour comprendre l'importance et la résonance qu'au eues, auprès de la population, la diffusion d'une certaine image de la mine, du travail des mineurs et de l'industrie dans son ensemble. Ces années correspondent à une révolution technologique, industrielle, commerciale et sociale sans précédent. Le progrès, les sciences et les techniques sont idéalisés et considérés comme porteurs de solutions pour les grands problèmes de la société. Les ouvrages et les revues de vulgarisation scientifique et technique comme *La Nature, Sciences et Vie, La Science illustrée* et autres publications se font les vecteurs de cette doctrine. Les expositions universelles sont aussi des événements internationaux marquants, révélateurs de cet état d'esprit; la carte postale illustrée s'inscrit donc dans ce mouvement populaire. Les mines et les usines font jeu égal avec les paysages pittoresques, les châteaux, les cathédrales, les édifices publics... Ce n'est d'ailleurs pas un

hasard si le point de départ de l'expansion de la carte postale correspond à l'Exposition universelle de 1900.

En outre, son apparition vient combler un espace laissé vacant, pour peu de temps encore, par les journaux qui se contentent, pour illustrer les reportages, de dessins de médiocre qualité. Si la photographie est techniquement au point, elle est encore le domaine réservé des photographes professionnels et de quelques privilégiés appartenant aux classes aisées. Rien n'échappe à la carte postale, tous les sujets sont abordés, des plus anodins aux plus significatifs, témoignant des transformations du paysage et de la société. Sa diffusion est extraordinaire: on estime à cent millions le nombre de cartes éditées en 1910, ce nombre passe à huit cents millions en 1914. La seule production des imprimeries de Nancy se monte à trois milliards de cartes imprimées entre 1900 et 1930. En raison de son coût modeste, ce lien épistolaire illustré semble réunir toutes les classes de la société; la carte postale est alors un nouveau média populaire; elle instaure peu ou prou ce que nous appellerions aujourd'hui un «réseau social».

LA DIFFUSION DES MESSAGES

Dès l'apparition des cartes illustrées, les notions de collection et d'échange sont très présentes et stimulent la

diffusion entre les différentes régions. On s'adonne à la collection par thèmes ou par séries numérotées. Cet intérêt pour la collection est clairement exprimé dans le texte rédigé en 1902 sur une carte représentant les installations du puits Sainte-Marie à Montceau-les-Mines :

Je désirerais que vous continuiez à m'envoyer des cartes fantaisies analogues à celles que vous m'envoyez habituellement. Cependant si cette série était épuisée vous pourriez m'envoyer soit des cartes fantaisies (actrices) ou des cartes de Marseille (monuments et port). Je vous répondrai toujours par pareil nombre de cartes. Lorsque vous aurez assez de vues de Montceau, je vous enverrai des vues de Blanzay ou des usines du Creusot.

L'industrie fait ici jeu égal avec les monuments, le port de Marseille ou les cartes représentant des actrices.

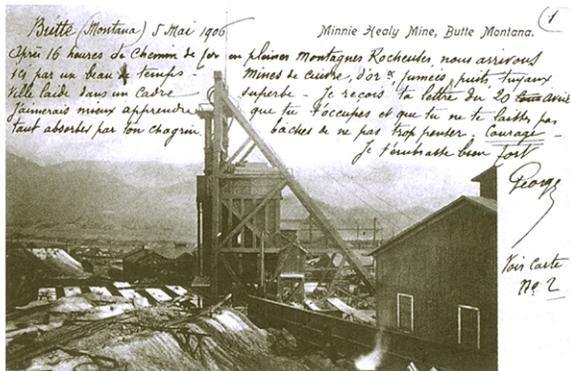
À l'heure où l'automobile est encore balbutiante, alors que les voyages restent longs et coûteux, correspondre par cartes postales est un moyen de voyager à travers les différentes régions de France, mais aussi vers d'autres pays lointains, grâce à un réseau postal organisé et performant. Agrémentée d'un commentaire, la carte postale fait de tout expéditeur, un reporter en herbe, plus ou moins talentueux. Même les textes anodins sont intéressants lorsqu'ils sont mis en relation avec l'image. Chaque carte devient alors un mini reportage de voyage, comme en témoigne une vue des mines de Butte dans l'État du Montana (États-Unis) expédiée vers Paris avec les commentaires suivants : «Après

16 heures de voyage en plines montagnes rocheuses nous arrivons ici par beau temps. Mines de cuivre, d'or, fumées, puits, tuyaux, ville laide dans un cadre superbe.» Ce peut être aussi des reportages situés dans le contexte d'une actualité dramatique, ainsi cette carte envoyée quelques semaines après la catastrophe de Courrières (Pas-de-Calais) où 1 099 mineurs perdirent la vie :

Souvenir de la catastrophe de Courrières 10 mars 1906. C'est par ce puits qu'est remonté Berthon après 25 jours passés au fond. C'est la fosse que je suis allé voir le lendemain de la catastrophe. Ici c'est toujours la grève entretenue par des meneurs tous étrangers au pays. Les histoires de Courrières commencent à devenir «la barbe». À propos, savez-vous que Mr Potreaux ne retourne pas à Carmaux, il est nommé ingénieur avec des appointements épatants de 5 500 Fr et logé.

Dans ce bref récit, l'auteur synthétise les informations essentielles et marquantes du moment. Le cliché témoigne du lieu de la catastrophe et de l'événement que fut la découverte du dernier mineur survivant (Berthon). Il informe aussi sur la grève qui paralyse le pays, les troubles sociaux entretenus, selon l'auteur, par des agitateurs étrangers. La lassitude des habitants vis-à-vis de cet événement est également exprimée. Enfin sont évoqués la mutation d'un ingénieur et ses émoluments.

Il est probable que la diffusion extraordinaire des cartes postales contribua à la banalisation des événements



industrielles, avec des mentions parfois plus personnelles : «C'est ici que je travaille», «C'est par ce puits que remonte le charbon», «C'est le puits le plus profond de France»...

UNE PERCEPTION SUBJECTIVE DE LA MINE

dramatiques, comme en témoigne une carte dédiée aux obsèques d'une autre grande catastrophe minière du Pas-de-Calais à Clarence en 1912, et sur laquelle est écrit le texte suivant : « Bonne année 1913 ».

Les cartes représentant les destructions de la première guerre mondiale, en particulier dans le bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais, sont innombrables. Images de propagande revancharde, elles stigmatisent de façon durable l'ennemi et ses destructions, accentuées par quelques commentaires percutants comme celui-ci : « Voilà la mine comme les boches l'ont laissée ! » Selon qu'elles sont écrites par l'ingénieur des mines, ou le fantassin pris sous la mitraille, elles évoquent pour l'un les souffrances inhumaines endurées par les soldats, pour l'autre la douleur de voir une si belle prouesse technique (et financière) réduite à néant par les obus ennemis : ressentis paradoxaux rassemblés autour d'un même fait et d'une même image industrielle !

La carte peut être pédagogique ; nombreuses sont les cartes qui portent des descriptions détaillées des installations

Le mineur exprime sa fierté de partager la vision de ce paysage dont il n'est qu'un modeste, mais indispensable acteur travaillant pour la compagnie minière dans des conditions difficiles. Avec la même image, l'actionnaire ou l'ingénieur de la compagnie expriment un sentiment similaire à la fierté du mineur en diffusant à travers l'espace et le temps, l'image de leur « œuvre civilisatrice » de capitaines d'industrie. Une même image peut inspirer à l'expéditeur comme au destinataire, des impressions très différentes. La perception transmise ou suggérée n'est alors que le reflet de la condition sociale et de l'état d'esprit de l'expéditeur et du destinataire influencés par les événements du moment. Dans les années 1900, les ingénieurs et les industriels utilisent la photographie pour glorifier l'industrie triomphante, en montrant des ensembles organisés et puissants, des cheminées fumantes, des réseaux de voies ferrées à perte de vue, n'hésitant pas à user de la carte panoramique double format pour accentuer cette impression. Les formes architecturales remarquables et

Minnie Healy Mine,
 Butte, Montana.
 Représentation
 d'un chevalement
 en bois équipant le puits
 d'extraction d'une mine
 de cuivre dans la ville
 minière de Butte,
 État du Montana
 aux États-Unis.
 Carte écrite en 1906.
 Chicago, Koelling &
 Klappenbach Publisher.
 Coll. P. C. Guiollard.

spectaculaires des chevalements, des bâtiments industriels ou des bureaux des compagnies minières sont mises en valeur au même titre que l'harmonie architecturale d'une cathédrale ou d'un château. Ces cartes postales portent les témoignages et la représentation idéalisée d'une industrie toute puissante, symbole d'un capitalisme prospère, voire arrogant comme en témoignent les habitations luxueuses des ingénieurs qui figurent représentées sur certaines cartes. Volontairement ou non, à de rares exceptions près, toute évocation de la poussière, du bruit, des ténèbres et de la souffrance sont absents des clichés, même les images du fond sont « lumineuses », celles qui représentent des enfants jouant dans les rues boueuses des corons des mines du Nord font abstraction de la misère sociale si présente dans *Germinal* d'Émile Zola.

La carte postale reprend aussi l'art dans ses expressions écrites et picturales pour magnifier la mine et le travail des mineurs. Des dessins, des tableaux, des sculptures, des scènes et des paysages légendés par des poésies ou des chansons à la gloire de la mine et de l'industrie contribuent aussi, indépendamment ou conjointement avec la photographie, à diffuser une image idéalisée de la mine. Ainsi ce texte de Johannès Merlat (poète, photographe et éditeur de cartes postales stéphanois) qui légende une fresque de J.-P. Laurens, représentant des mineurs stéphanois se rendant au travail : « On se

meut en dessous, / au-dessus tout s'agite, / d'un travail incessant tout un monde palpite, / tous sont prêts au devoir, / Saint-Étienne est la ruche admirable / où l'abeille apporte à son labeur une ardeur sans pareille / Au pays Noir ! »

Dans la *Nouvelle Série des Mineurs*, des textes en patois du poète mineur Jules Mousseron légendent les cartes postales de l'éditeur Alexandre à Lens, tandis que les poèmes de A. Lucas, autre poète mineur sont reproduits sur les cartes de la série *Au Pays Noir* de l'éditeur lensois G. Moraux-Delannoy.

Une vision idéalisée de la mine ? Pas toujours si l'on se réfère aux cartes éditées à l'occasion des grandes catastrophes minières. Celle de Courrières est un exemple parmi d'autres : plus d'une centaine de cartes postales différentes furent imprimées à l'occasion de ce drame. Outre les traditionnelles cérémonies des obsèques, ces cartes sont parfois d'un réalisme morbide que ne désavoueraient pas certains journaux à sensation : on y voit des cadavres alignés à même le sol de la lampisterie, un cheval dépecé remonté au jour ou une mère en pleurs venue reconnaître son fils dans un cercueil, des veuves en deuil et des foules anxieuses. Dans ce cas, la carte possède une valeur événementielle, au même titre que les articles du *Petit journal* ou de *L'Illustration* qui relatent avec force détails et dessins « chocs » ce genre d'événements.

REPRÉSENTATIONS MINIÈRES : UN PANEL COMPLET

AU JOUR

Les cartes postales de cette période proposent un panel d'illustrations très complet de l'activité minière et de ses acteurs que l'on retrouve systématiquement dans toutes les régions minières et pour toutes les substances exploitées : charbon et fer principalement, mais aussi métaux non ferreux et précieux.

Le paysage minier : il s'agit souvent de vues en plan large ; même si la mine apparaît clairement sur la photographie, elle n'est pas forcément mentionnée dans la légende ; la mine n'est alors qu'un élément du paysage qui s'intègre dans son environnement. Les installations apparaissent ainsi comme des îlots entre les arbres d'une forêt ou au milieu des champs où paissent des animaux. Dans un environnement urbain, les bâtiments et les chevalements sont intégrés aux habitations, aux commerces et à la vie de la cité. Les cartes postales représentant certains quartiers de Saint-Étienne, du Creusot ou de Montceau-les-Mines sont, à cet égard, tout à fait remarquables.

Le site industriel dans son ensemble et ses composantes : les lavoirs, les chevalements, les triages, les salles de machines ou les carreaux sont considérés isolément ou dans leur ensemble ; la mine au sens d'une unité

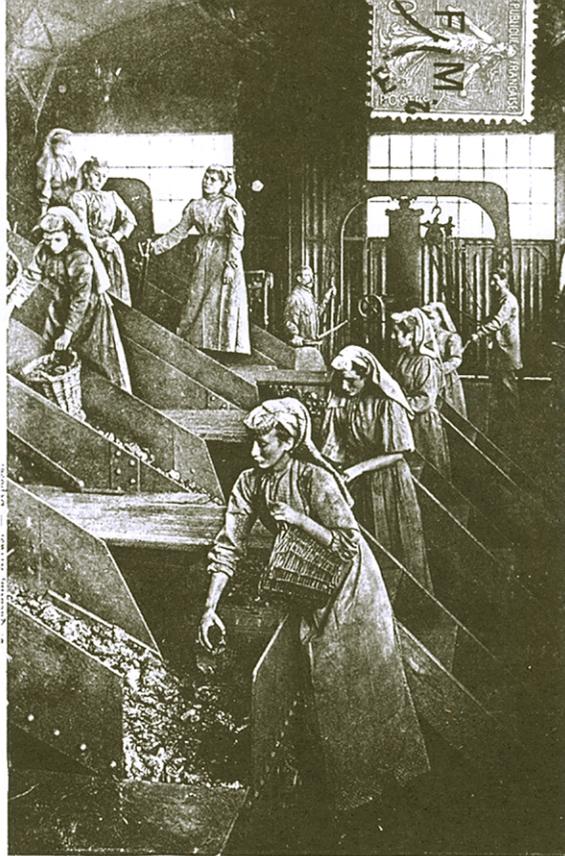


industrielle devient le sujet principal de la carte. Dans ces cas, la légende peut être détaillée ; elle apporte des informations complémentaires sur le nom du puits, sa profondeur, la compagnie exploitante, certaines spécificités techniques ou historiques. Les installations annexes de la mine que sont les ateliers de criblage, les lavoirs, les fours à coke sont également représentés.

Les vues intérieures : la carte postale invite à pénétrer à l'intérieur des bâtiments, dans les salles des machines, les criblages, les ateliers, la lampisterie. Ces lieux habituellement réservés aux initiés et auréolés de mystère, sont ici ouverts, révélés et partagés avec le citoyen ordinaire ; ils sont démystifiés par l'intermédiaire de la carte postale.

Les hommes et les femmes de la mine : la plupart du temps, les mineurs sont photographiés en groupe ou individuellement, avant de descendre au fond ou à la remontée. Le mineur représenté l'est souvent à son avantage, arborant fièrement, telles les armes d'un soldat, son pic et sa lampe, toute notion de souffrance au travail étant absente. L'image transmet une vision idéalisée, voire romantique, du mineur « héros ». Les

La Ricamarie, mines de Montrambert, puits Devillaine et puits de l'Ondaine. Représentation des installations minières de la puissante Compagnie des mines de Montrambert qui exploitait le secteur ouest du bassin houiller stéphanois, vers 1905-1908. Saint-Étienne, Éditions Nouvelles Galeries. Coll. P.C. Guiollard.



professions annexes (lampistes, mécaniciens, forgerons, maréchaux-ferrants...) ne sont pas oubliées ; ils sont photographiés à proximité de leur ateliers, tenant entre leurs mains les outils représentatifs de leur métier. Les femmes et les enfants employés dans les triages et les lampisteries font partie des représentations

emblématiques, inscrites dans l'imaginaire de la mine. Les chevaux, autres héros de la mine, figurent en bonne place ; des clichés montrent les différentes étapes de préparation de l'animal avant sa descente dans le puits, harnaché dans un filet. On retrouve évidemment ces animaux, sur les clichés pris dans les galeries de mines, tractant les convois de berlines.

La vie sociale : les conditions de vie de tous les jours, du mineur et de sa famille, sont représentées ; ainsi les enfants jouant dans les rues poussiéreuses des cités minières sont saisis sans artifice. La carte invite aussi dans les estaminets et dans l'intimité de la toilette du mineur, lorsque la femme frotte le dos de son mineur de mari, harassé par sa journée de travail.

AU FOND DE LA MINE

Les cartes postales consacrées au travail sous terre sont plus rares. Ceci tient aux obstacles techniques rencontrés par les photographes dans un milieu souterrain obscur, poussiéreux, humide et étroit. Les difficultés sont accentuées dans certaines mines de charbon grisouteuses où l'usage du flash au magnésium est exclu. Aux contraintes matérielles s'ajoutent la nécessité d'obtenir, auprès de la direction des compagnies, les autorisations nécessaires. Les prises de vues se limitent donc aux mines non grisouteuses, à certains quartiers spécifiques

de la mine soumis à des conditions d'aérage particulières et, vraisemblablement, aux travaux des mines écoles utilisées pour la formation des apprentis mineurs. Dans certains bassins miniers, même importants comme celui de la Loire, de l'Aveyron, du Gard (exception faite des mines de Bessèges), les cartes du travail au fond sont rarissimes. En revanche, dans d'autres bassins, elles semblent plus fréquentes comme à Montceau-les-Mines ou dans certaines mines du Pas-de-Calais (Carvin, Bruay, Lens ou Marles).

En raison d'une stratégie commerciale sans doute basée sur le constat que rien ne ressemble plus à une galerie de mine qu'une autre galerie de mine, certains éditeurs n'hésitent pas à attribuer des légendes différentes à un même cliché. C'est ainsi que l'on retrouve des cartes postales illustrées des mêmes photographies prises dans les mines de Montceau-les-Mines avec des légendes indiquant Saint-Étienne, Firminy, Saint-Éloy-les-Mines ou autres villes minières.

Dans le bassin du Pas-de-Calais, de remarquables séries de cartes postales représentent les différents métiers de la mine. Ces séries de quinze à trente cartes postales, toutes numérotées, ont été éditées par Alexandre et G. Moraux-Delannoy à Lens, Ballet-Lebrun à Bruay, Joseph Quentin à Arras et Plouvier-Dupriez à Carvin. Ce dernier éditeur mérite une mention particulière pour une série de vingt cartes postales remarquable quant à

sa qualité d'impression et des prises de vues réalisées en 1902 au moment d'une grève des mineurs, par les ingénieurs Jardel et Corriol de la Compagnie des mines de Carvin. Leur intérêt pédagogique est incontestable; elles illustrent aussi bien le travail du mineur (abatage, havage, boisage, roulage) que les métiers annexes (topographes, boutefeux, galibots, abouts, lampistes, moulineurs, pompiers...).

IMPRIMEURS/ÉDITEURS ET PHOTOGRAPHES/ÉDITEURS

Entre le moment où la scène est fixée sur la pellicule par le photographe et l'arrivée de la carte postale chez son destinataire, cette dernière passe par un processus de fabrication et de diffusion précis et immuable qui implique quatre métiers successifs :

- le photographe
- l'éditeur
- l'imprimeur
- le diffuseur (lieu de vente).

Dans la période qui nous intéresse, il est rare que chacune de ces fonctions corresponde à une entreprise spécifique, la plupart du temps plusieurs fonctions sont assurées par une même entreprise. Deux modes de fonctionnement principaux peuvent être distingués :

*Triage du charbon,
Atelier des trieuses,
dans la série La Vie
du mineur, Arras,
Jean Quentin, 1907.
Coll. P. C. Guillard.*

- Les photographes/éditeurs: dans ce cas de figure, le photographe fait de l'édition de cartes postales une activité annexe et régulière venant compléter son activité de photographe traditionnel (portraits, mariages, reportages...). Il peut être à la fois fabricant de cartes, développant directement dans son laboratoire ses clichés sur des supports photographiques (bromures), et éditeur en les commercialisant auprès de ses clients et de quelques buralistes et libraires environnants. Il peut également les faire imprimer, certainement en plus grand nombre, dans une imprimerie locale. C'est dans cette catégorie que l'on retrouve Joseph Quentin à Arras (Pas-de-Calais), spécialisé dans la photographie industrielle, devenu photographe officiel des compagnies des mines de Marles, Lens et Béthune. Cette position de fournisseur officiel des compagnies minières a sans conteste facilité ses démarches pour réaliser des prises de vues dans les travaux souterrains et dans l'enceinte des installations, lui permettant de publier un grand nombre de cartes postales sur le sujet dont une excellente série de vingt-cinq unités intitulée *La Vie du mineur*.

À Bessèges, dans le Gard, deux photographes locaux, Gascuel et Coutarel, immortalisent à travers leurs clichés la vie industrielle, commerciale, sociale et culturelle de cette région minière cévenole. À l'instar de Joseph Quentin, ils collaborent avec les différentes compagnies minières du secteur et notamment celles de Bessèges et de Lalle pour lesquelles ils réalisent sur

Mines de Bessèges,
pose d'un cadre
à l'avancement
d'une galerie. Carte
postale écrite en 1902.
Nancy, A. B. & Cie.
Coll. P.C. Guiollard.



M. 83 - J. Gascuel photog. Bessèges
Mines de Bessèges. - Pose d'un cadre en chêne
à l'avancement d'une galerie

commande des clichés sur les travaux du fond, dans les installations minières et sidérurgiques, des photographies de groupes de mineurs et d'employés, mais aussi des cérémonies commémoratives de la compagnie. Dès 1902, plusieurs de ces clichés sont édités en cartes postales. Ils seront également pourvoyeurs de clichés pour les éditeurs C. Artige à Aubenas et A. B. & Cie à Nancy. Contrairement à beaucoup de photographes travaillant pour des éditeurs, Gascuel et Coutarel ont réussi à imposer que leur nom soit imprimé sur la carte,

à côté de la mention de l'éditeur. En raison de leur implantation sur le territoire, de leur implication dans la vie de la localité, les cartes postales produites par ces photographes éditeurs sont d'une qualité, d'une variété et d'une richesse qu'aucune structure d'édition extérieure à la région n'a pu égaler.

- *Les imprimeurs/éditeurs* : Avec la carte postale, les imprimeurs diversifient les activités et les marchés. Leurs sociétés peuvent couvrir des régions entières. C'est le cas de l'éditeur Labouche Frères de Toulouse dans le Sud-Ouest, d'Artige Fils à Aubenas dans le Sud et la vallée du Rhône. D'autres ont une envergure nationale comme A. B. & Cie de Nancy et E. L. D. (Eugène Le Deley) basé à Paris. Ces éditeurs emploient un ou plusieurs photographes chargés de parcourir les régions de France pour réaliser les clichés des sites emblématiques. Ceux-ci restent dans l'anonymat complet, seule figure sur la carte la mention de l'éditeur. Ces industriels de la carte postale produisent des séries et du grand nombre, en opposition avec l'activité artisanale des photographes éditeurs locaux évoqués précédemment. Les sujets photographiés sont plus généralistes, moins ciblés. Ils doivent, pour être rentables, être vendus sur une longue durée, ne pas risquer d'être démodés rapidement et, de ce fait, être dissociés de l'actualité. L'éditeur peut aussi se procurer des clichés auprès des photographes locaux comme nous l'avons évoqué avec Coutarel et Gascuel à Bessèges. Vraisemblablement par

souci de rentabilité, ces imprimeurs/éditeurs n'hésitent pas à prendre quelques libertés avec l'authenticité des légendes, ceci afin d'assurer à la carte postale une plus grande diffusion sur un territoire plus vaste.

Les cartes postales éditées dans la période qui précède la Grande Guerre représentent, pour les historiens des techniques et de l'industrie, un fonds documentaire d'une richesse extraordinaire. Ces documents restituent avec exactitude ce que furent les paysages miniers et leurs composantes, les formes architecturales, les détails techniques, y compris les êtres vivants. Mais, par sa froideur, le manque de nuance de gris, et en raison aussi de son aseptie, jamais la carte postale imprimée n'égale la qualité des photographies sur bromure d'argent des photographes industriels. Jamais elle ne transmet les atmosphères et les ambiances du monde industriel ; jamais elle ne traduit avec autant de force les souffrances et les joies, pourtant prégnantes dans le monde industriel et minier de cette époque ; la carte postale atteint là ses limites. Ce handicap peut être atténué par l'interaction qui s'instaure entre l'image et le commentaire manuscrit de l'expéditeur ; c'est à travers cette configuration que la carte postale trouve pleinement sa valeur et son intérêt.

Pierre-Christian Guillard
CRESAT, Université de Haute-Alsace